

temporelle du Saint-Siège et du clergé ; mais jamais cette influence, en supposant qu'elle justifiait quelque part les récriminations dont elle a été l'objet, n'avait dominé en Angleterre une aristocratie puissante et jalouse qui, en général maîtresse du sol, ne souffrait pas le partage de son autorité héréditaire. Lors de la conquête de Guillaume, et sous tous les princes qui lui succédèrent jusqu'à la fin des guerres civiles et l'avènement de Henri VIII, le clergé anglais avait été continuellement sacrifié à la colère des partis, et ses biens ajoutés au butin des vainqueurs. On voit donc qu'en adoptant comme justes les bases des opinions de Luther, les prétextes de sa séparation d'avec l'Eglise ne se trouvaient même pas en Angleterre.

Henri, qui à cette époque se montrait aussi zélé pour le bien de la foi, que respectueux envers le Saint-Siège, prit lui-même la plume pour défendre, contre l'audacieux Luther, les droits de l'Eglise et les antiques croyances dont elle a reçu le dépôt. On pense que sa royale colère fut surtout allumée par la manière méprisante avec laquelle l'hérésiarque parlait de saint Thomas d'Aquin, dont les écrits étaient la lecture favorite de Henri. Il composa un livre intitulé *Défense des sept Sacramens, contre Martin Luther hérétique*. Cet ouvrage, écrit en latin, renferme des objections très-vives contre les assertions des prétendus réformateurs ; mais il est inférieur au plus grand nombre de dissertations théologiques qu'inspirèrent les mêmes circonstances. Il est du moins demeuré comme un monument remarquable de la faiblesse des motifs qui déterminèrent, quelques années plus tard, et sous le règne du même prince, le schisme d'Angleterre.

Le livre du roi Henri VIII fut présenté au pape en plein consistoire. On croit que les ambassadeurs de Henri, qui vinrent en grande pompe le déposer aux pieds du souverain pontife, étaient ces mêmes Fitcher et Cranmer, dont le premier fut depuis, ainsi que Thomas Morus, le noble martyr des vérités dont le roi s'était fait l'apôtre ; et le second, le plus cruel persécuteur de l'Eglise fidèle d'Angleterre.

Léon X accueillit avec bienveillance l'œuvre de Henri VIII. L'Eglise se trouvait heureuse, dans ces temps d'épreuve, que le chef d'un puissant état se fit le champion de la vérité, et descendît dans la lutte avec d'autres armes que celles de sa puissance humaine. Léon X, dans sa joie paternelle, compara le livre du monarque anglais aux écrits de saint Jérôme et de saint Augustin ; et un bref souscrit par vingt sept cardinaux déséra à Henri VIII le titre glorieux de  *défenseur de la foi* . C'est en vertu de ce bref, que les rois d'Angleterre se parent encore aujourd'hui d'un titre dans lequel la véritable Eglise de Jésus-Christ ne saurait voir qu'une amère dérision.

La présentation du livre de Henri VIII à Léon X eut lieu en 1521, et nous en possédons une édition faite à Rome, à la même époque, dont voici le titre exact : *Assertio septem sacramentorum. adversus Martinum Lutherum, heresiarchon, auctore Henrico VIII, Angliæ rege. Præfixa est epistola Leonis X, quâ titulus Defensoris fidei Henrico VIII attribuitur. Editio prima, Romæ, 1521, in-4.*

Une autre édition de cet ouvrage, que nous présumons avoir été faite en Angleterre, quoiqu'elle ne porte aucune indication de lieu, parut en 1523 ; elle est précédée de diverses lettres de Henri VIII à Luther sur le même sujet :